

Au Salon du Dessin, le printemps brille de mille feuilles

Comme chaque année, le printemps à peine éclos, les amateurs du monde entier se presseront à travers la forêt de colonnes du Palais Brongniart afin d'admirer sa métamorphose annuelle. À l'imitation de la nature émergeant d'un hiver rigoureux, il se couvrira de feuilles pour le plus grand bonheur

des collectionneurs. 39 marchands ont cette année encore répondu présent, parmi lesquels quatre nouveaux exposants venus de l'étranger, à l'image de la galerie Grand-Rue (Genève) ou de Christopher Bishop Fine Art (Milford USA).

Cette édition sera marquée par deux accrochages muséaux proposés par Carnavalet et la maison Chaumet. Parmi les temps forts, citons également la 8^e édition du concours organisé par *Le Petit Léonard* ainsi que la remise du 12^e Prix du dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain qui, le 28 mars, départagera les trois finalistes que sont Friedrich Kunath, Claire Morgan et Jérôme Zonder.

Enfin, *L'Objet d'Art* vous propose sa sélection d'expositions à ne pas manquer en marge du salon et la découverte en avant-première de DRAWING NOW, dédié aux amateurs de dessin contemporain.

/ Par Olivier Paze-Mazzi

« XXVIII^e Salon du Dessin », du 27 mars au 1^{er} avril 2019 au Palais Brongniart, Place de la Bourse, 75002 Paris. Ouvert de 12h à 20h, jusqu'à 22h le 22 mars. Entrée : 15 €. Catalogue offert (dans la limite des stocks disponibles).

« XIV^e Rencontres internationales du Salon du Dessin » (thème : les arts du spectacle), les 27 et 28 mars au Petit auditorium (1^{er} étage) du Palais Brongniart. Sous la présidence de Pierre Rosenberg de l'Académie française.

Programme détaillé et renseignements au 01 45 22 08 77 et sur www.salondudessin.com

Le vertige vu par Sam Szafran

Sam Szafran (né en 1934) représente ici l'un de ses sujets favoris : l'escalier du 54 rue de Seine qu'il explore inlassablement depuis les années 1960 en le capturant depuis différents points de vue, trompant la perspective. Traumatisé durant son enfance par son oncle qui avait feint de le précipiter du haut d'un escalier, l'artiste fit de ce motif un véritable champ d'expérimentation. Face à cette grande et belle feuille proposée par Stephen Ongpin, c'est un indicible vertige qui saisira le spectateur, confronté à une construction aussi bien mentale qu'architecturale.

Stephen Ongpin Fine Art, Londres



Sam Szafran, *L'Escalier au 54 rue de Seine, Paris, vers 2000*. Pastel et gouache sur carton, 60,5 x 69,5 cm.
© Stephen Ongpin Fine Art / Adagp, Paris 2019

Sainte Geneviève au Panthéon

En 1876, Pierre Puvis de Chavannes [1824-1898] présente au Salon sa monumentale *Sainte Geneviève enfant en prière*. Elle est issue d'une commande de Philippe de Chennevières, alors directeur des Beaux-Arts, pour l'église Sainte-Geneviève qui dans le contexte de l'Ordre moral entend réaffirmer la dimension chrétienne du passé national en honorant la sainte patronne de Paris. Le dessin de cette femme esquissant un geste délicat est préparatoire à la figure de la mère qui au premier plan du tableau porte son enfant.

Galerie Didier Aaron & Cie, Paris



Pierre Puvis de Chavannes, *Étude pour « Sainte Geneviève enfant en prière »*, 1876. Fusain et rehauts de blanc, 55,5 x 45 cm. © galerie Didier Aaron & Cie

L'art selon Ozenfant

« Simplification, déformation de la forme et altération du ton naturel sont des façons d'obtenir une expressivité intense des formes » expliquait Amédée Ozenfant [1886-1966] en 1928. Proposée entre 150 000 et 200 000 € par Héliène Bailly, cette nature morte où s'amoncellent des objets du quotidien simplifiés en est la traduction graphique.

Héliène Bailly Gallery, Paris

Amédée Ozenfant, *Nature morte au pichet et à la guitare*, 1921. Craies pastel, gouache et crayon sur papier vergé fin, 42,3 x 30,3 cm. © Héliène Bailly Gallery / Adagp, Paris 2019

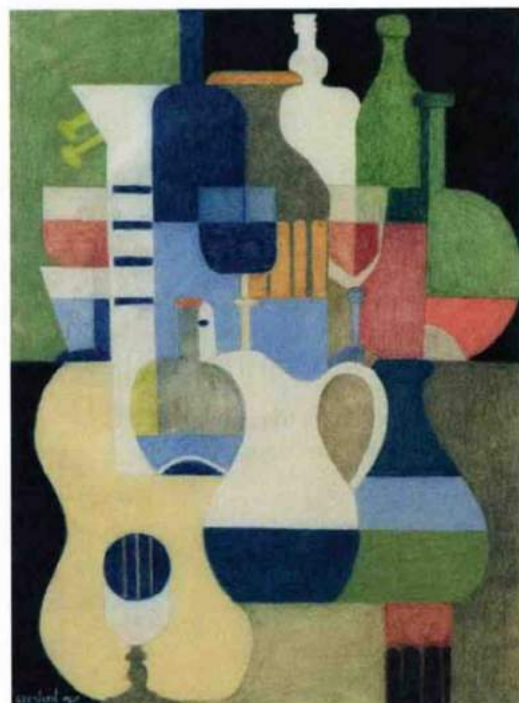


Un geste fatal

En quelques traits de plume fougueux, Guerchin [1591-1666] traduit ici le destin tragique de Lucrèce qui après avoir subi un viol préféra se donner la mort afin de préserver l'honneur de sa famille. Il s'agit d'une première esquisse de l'artiste pour une toile conservée dans une collection particulière.

Galerie Terrades, Paris

Giovanni Francesco Barbieri dit le Guerchin, *Lucrèce*, vers 1638. Plume et encre brune, 14,5 x 12,3 cm. © galerie Terrades



Zuccaro au sommet

Florence, 1574. Alors que s'éteint Vasari, le décor du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore de Florence demeure inachevé. Le peintre Federico Zuccaro (1540-1609) est sollicité pour achever son œuvre, une mission dont il s'acquittera en quatre ans. Cette grande feuille préparatoire à la partie supérieure du segment ouest du dôme détaille une incroyable foule d'anges joufflus dont certains sont figurés di sotto in sù. Elle témoigne de la monumentalité de l'entreprise et de la richesse de son programme iconographique. Prix demandé pour ce morceau d'histoire florentine : 200 000 €.

W. M. Brady & Co, New York



Federico Zuccaro, *Un Ange volant tenant la Sainte robe et un autre ange tenant des dés, accompagnés d'autres anges et figures : Étude pour la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore, Florence, vers 1575. Plume à l'encre brune et lavis brun, gris et rose, réhaussés de blanc sur esquisse à la pierre noire, 29,3 x 42,7 cm.*

© W. M. Brady & Co

Le chef-d'œuvre de Jean Touzé

Petit maître passé par l'atelier de Greuze, Jean Touzé (1747-1809) demeure encore énigmatique, même s'il semble jouir d'une certaine notoriété dans les années 1770. Anciennement attribué à Jean-Guillaume Moitte, ce spectaculaire dessin figure une allégorie de la peinture. Usant de grandioses effets théâtraux, l'artiste fait ici preuve d'une qualité



technique exceptionnelle. « Il s'agit sans conteste de son chef-d'œuvre ! », assure Bertrand Gautier.

Talabardon & Gautier, Paris

Jean Touzé, *Allégorie de la peinture. Pierre noire, pinceau, encre de Chine et rehauts de craie blanche sur papier crème, 50,3 x 43,5 cm.*

© Talabardon & Gautier



Jean-Baptiste Sécheret, *Brouillard solaire New York, 2011-2018. Peinture à la colle et pigments sur papier marouflé sur toile, 20,9 x 27 cm.*

© galerie Jacques Elbaz / Adagg, Paris 2019

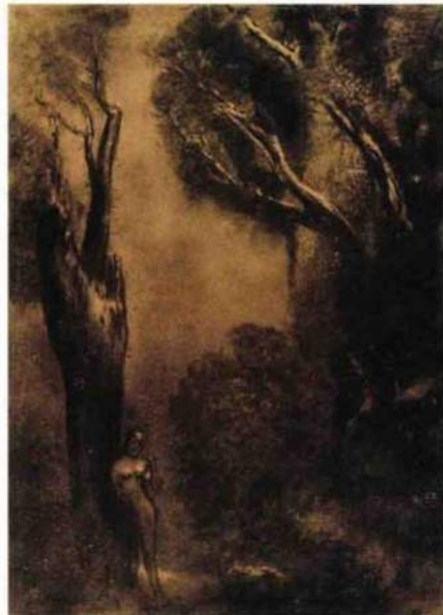
Un solo show pour Jean-Baptiste Sécheret

Né en 1957, Jean-Baptiste Sécheret est à l'honneur chez Jacques Elbaz qui pour sa seconde participation au salon lui consacre une exposition personnelle. Centrée sur la thématique du paysage, celle-ci proposera au curieux une véritable invitation au voyage, du port de Gênes aux thermes de Caracalla, de la tour Pleyel de Gennevilliers aux plus hauts gratte-ciel de New York dominant Central Park.

Galerie Jacques Elbaz, Paris

Rencontre au cœur d'une nature enchantée

Adossée nue à un arbre au milieu d'une nature féconde surgie de l'imaginaire d'Odilon Redon (1840-1916), une créature à l'abondante chevelure semble observer le spectateur. C'est chez Éric Coatalem que cette *Femme nue dans la forêt enchantée* dévoilera sans pudeur ses charmes, au premier plan d'une feuille aussi onirique que mystérieuse où le



temps semble avoir suspendu son vol.

Galerie Éric Coatalem, Paris

Odilon Redon, *Femme nue dans la forêt enchantée. Fusain sur papier, 54 x 38 cm.*

© Courtesy Galerie Éric Coatalem, Paris

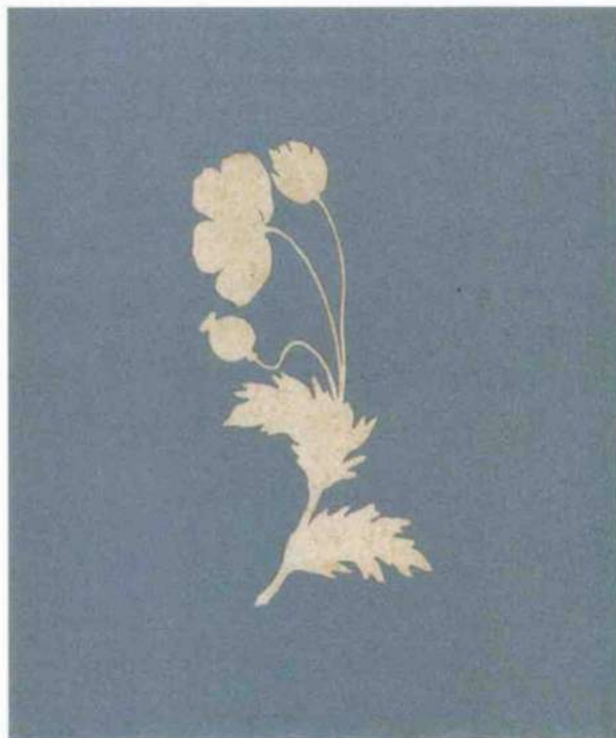


Pierre Révoil, *L'Ange gardien*. Plume et encre brune, lavis brun, sur traits de graphite, 23,6 x 28 cm. © galerie Michel Descours

Un ange protecteur

C'est un compatriote que dévoilera Michel Descours sur son stand. Peintre lyonnais pionnier avec son ami Fleury Richard de la peinture dite « troubadour », Pierre Révoil [1776-1842] livre ici l'image d'un ange agenouillé devant le berceau d'un enfant endormi. Constituant peut-être une allégorie de la naissance du duc de Bordeaux, petit-fils du roi Charles X, elle semble déjà annonciatrice du purisme développé par les élèves d'Ingres.

Galerie Michel Descours, Lyon



Une verrière à 1 million d'euros

C'est une œuvre bien connue que proposera le Belge Patrick Lancz pour sa première participation au salon. Déjà exposée dans le monde entier, *La Verrière* qu'exécute Léon Spilliaert [1881-1946] alors au sommet de son art dépeint l'atelier de l'artiste, installé sous une véranda attenante à la maison familiale. La représentation du lieu est ambiguë : le cadrage resserré tronquant la moitié de l'espace suggère l'enfermement, une prison métaphorique des angoisses créatrices de l'artiste.

Lancz Gallery, Bruxelles



Léon Spilliaert, *La Verrière*.
Encre de Chine, pinceau et crayons
de couleur sur papier, 64 x 50 cm.
© Lancz Gallery

Un siècle de dessins allemands

La galerie hambourgeoise Martin Moeller & Cie proposera une sélection visant à retracer 100 ans de dessins allemands à travers ces œuvres de Franz Anton von Scheidel, Otto Greiner, ou encore Richard Müller. Parmi elles on admirera le travail largement méconnu du public français du dessinateur romantique Philipp Otto Runge [1777-1810], auteur de ces délicates *Fleurs de pavot* se découpant sur papier bleu.

Martin Moeller & Cie, Hambourg

Philipp Otto Runge, *Fleurs de pavot avec une capsule et des feuilles*. Silhouette blanche sur papier bleu, 25,4 x 12,9 cm.
© Christoph Irrgang

LE MUSÉE CARNAVALET ET LA MAISON CHAUMET S'EXPOSENT

Paris est une fête

Alors que le musée Carnavalet poursuit une mue qui ne devrait pas s'achever avant l'année prochaine, il propose cette année au Salon du Dessin une réunion de belles feuilles qui, du XVII^e au XX^e siècle, viennent rappeler avec Hemingway que Paris est et a toujours été une fête. Riches de quelque 25 000 œuvres sur papier, les collections de Carnavalet se prêtent tout particulièrement au jeu. La sélection effectuée met l'accent sur l'extraordinaire diversité de fêtes et de spectacles dont pouvaient jouir les Parisiens, des plus spectaculaires aux plus intimes, du fastueux Grand Carrousel costumé de 1662 aux danses impudiques des étudiants de l'École des beaux-arts immortalisées par le pastel d'Yves Brayer en 1927. De l'Ancien Régime à la République, l'exposition retrace aussi bien les cérémonies royales et religieuses que les fêtes révolutionnaires, les projets de salles de spectacles tout autant que les parades de rues et autres festivités populaires. À la diversité des artistes présents (Gissey, Carmontelle, Opiz, Grandville...) répond celle des techniques graphiques utilisées pour capturer ces instants éphémères par essence : crayon noir, sanguine, pastel, gouache, aquarelle... L'exposition fait par ailleurs écho à la XIV^e édition des Rencontres internationales organisées par le Salon qui, cette année encore, s'intéressera aux arts du spectacle.

www.carnavalet.paris.fr



Joseph Chaumet, *Projet de broche « pensée des jardins »*, vers 1890.
Crayon graphite, gouache et rehauts de gouache, lavis d'encre et rehauts de gomme arabique sur papier translucide, 7,9 x 10,2 cm. Photo service de presse. © Collection Chaumet, Paris

Chaumet au naturel

Pour la deuxième année consécutive, la maison Chaumet sera présente sous les ors du palais Brongniart avec cette fois une sélection de feuilles célébrant le dialogue artistique fécond que la prestigieuse maison noua avec la nature. En charge des collections de l'Herbier national au Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, le botaniste

Marc Jeanson a accepté de poser son regard sur les quelque 60 000 feuilles du fonds de la maison afin de sélectionner celles qui illustrent le mieux cette veine naturaliste. Intitulé « Chaumet, dess(e)in de nature », l'accrochage retrace en une promenade bucolique la créativité des dessinateurs de la maison qui tout au long de son histoire surent si bien transcrire dans leurs œuvres la poétique beauté d'une nature vivante. Cette veine naturaliste sera poursuivie et encouragée par tous les directeurs successifs, de Jules Fossin (1808-1869) à Joseph Chaumet (1852-1928) – qui installera en 1907 la maison place Vendôme, plus bel écrin minéral de Paris. Servi par une technique virtuose, la nature s'épanouit sur tous les supports, du devant de corsage à la broche, en passant par les aigrettes et les diadèmes, offrant aux élégantes des parures alliant la sophistication du bijou à l'exactitude naturaliste du motif.

www.chaumet.com



Jean-Baptiste Maréchal, *Palais du Luxembourg illuminé pour la fête du roi en 1780*, 1780. Plume, encre, lavis d'encre.
Photo service de presse. © musée Carnavalet / Roger-Viollet

LA SEMAINE DU DESSIN DANS LES MUSÉES

Les artistes face à la Révolution à Cognacq-Jay

La Révolution entraîna dans son tourbillon une génération entière d'artistes trentenaires – pour la plupart élèves de David – qui se retrouvèrent confrontés à des choix politiques et esthétiques nouveaux. Alors que l'Histoire s'accélérait, certains prennent fait et cause pour l'ordre nouveau qui s'impose tandis que d'autres choisissent de se mettre en retrait. Réunissant un corpus de 80 dessins prêts par le musée Fabre de Montpellier, le musée Cognacq-Jay retrace cette période charnière qui, entre néoclassicisme et préromantisme, vint profondément redéfinir la place de l'artiste.

« Génération en Révolution – Dessins français du musée Fabre, 1770-1815 », du 16 mars au 14 juillet 2019 au musée Cognacq-Jay, 8 rue Elzévir, 75003 Paris. www.museecognacqjay.paris.fr

François-Xavier Fabre (1766-1837), *Personnage nu saisissant un cube de pierre*, 1787-1792. Dessin au crayon noir avec rehauts de blanc sur papier, 58 x 44 cm. Montpellier, musée Fabre. Photo service de presse. © musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole – photographie Frédéric Jaulmes



Léonard aux Beaux-Arts

Les 500 ans de la disparition de Léonard de Vinci donnent lieu cette année à une myriade d'expositions et de manifestations en France et en Europe. Aux Beaux-Arts de Paris, le Cabinet des dessins Jean Bonna apporte sa contribution en proposant une sélection de trente feuilles provenant de maîtres de la Renaissance italienne. Datées de la fin du XV^e au début du XVI^e siècle, elles viennent explorer leurs pratiques d'atelier. Parmi elles, quatre dessins de la main de Léonard, dont une fascinante *Étude de balistique*, trois feuilles exécutées par Raphaël, mais également des œuvres particulièrement séduisantes de Benozzo Gozzoli ou encore de Filippino Lippi.

« Léonard de Vinci et la Renaissance italienne », jusqu'au 19 avril 2019 au Cabinet des dessins Jean Bonna des Beaux-Arts de Paris, 14 rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01 47 03 50 00. www.beauxartsparis.fr



Léonard de Vinci, *Tête de vieillard de trois quarts*. Pointe d'argent sur papier légèrement préparé ocre rosé, 95 x 85 cm. Paris, Cabinet des dessins Jean Bonna – Beaux-Arts de Paris. Photo service de presse. © Beaux-Arts de Paris

Maquette de décor de théâtre pour *Les Mille et une nuits* de Maurice Verne (Paris, théâtre des Champs-Élysées puis théâtre des Variétés, 1920). Graphite et gouache sur carton. Paris, Musée des Arts Décoratifs. Photo service de presse. © MAD, Paris

Les dessins sculptés de Dorignac à Montmartre

Le nom de Georges Dorignac (1879-1925) fait immédiatement écho aux troublantes feuilles « au noir » qui firent sa notoriété. « Dorignac sculpte ses dessins ! », s'enthousiasma Rodin de concert avec les critiques de l'époque, louant leur rare puissance expressive. Réunissant quatre-vingts œuvres en partie inédites, le musée de Montmartre rend hommage à cet artiste indépendant dont l'esthétique singulière n'a aujourd'hui rien perdu de sa force.

« Georges Dorignac, corps et âmes », du 15 mars au 8 septembre 2019 au musée de Montmartre, 12 rue Cortot, 75018 Paris. Tél. 01 49 25 89 39. www.museedemontmartre.fr

Georges Dorignac, *Femme nue accroupie*, 1914. Crayon noir sur papier bis, 125 x 95 cm. En dépôt au musée de peinture et de sculpture de Grenoble. Photo service de presse. © DR



Nissim de Camondo accueille Édouard Bénédictus

À la fois chimiste, peintre et décorateur, Édouard Bénédictus (1878-1930) apporta une contribution décisive aux arts de la scène. Touche-à-tout prolifique, il se fit aussi bien connaître pour avoir breveté en 1909 un procédé de verre feuilleté pour l'industrie automobile que pour son œuvre d'artiste décorateur spécialisé dans le textile. Après avoir imaginé de 1918 à 1920 nombre de décors, rideaux de scène et dispositifs scéniques pour des productions aussi diverses que *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare ou *Les Mille et une nuits*, il se concentra par la suite sur les arts décoratifs essentiellement textiles dans un style Art déco. Le musée Nissim de Camondo se penche ce printemps sur ses dessins de décors et de costumes largement conservés aux Arts Décoratifs grâce à un don de sa veuve en 1939.

« Édouard Bénédictus – Le spectacle en couleurs », du 21 mars au 23 juin 2019 au musée Nissim de Camondo, 63 rue de Monceau, 75008 Paris. Tél. 01 53 89 06 40. www.madparis.fr



DRAWING NOW LE DESSIN CONTEMPORAIN

Eugène Lami à Chantilly

Alors qu'à Versailles et Fontainebleau viennent de s'achever deux belles expositions dédiées à la figure de Louis-Philippe, Chantilly prend le relais en s'intéressant à celui qui mieux que personne sut transcrire les fastes de la monarchie de Juillet : Eugène Lami (1800-1890). Véritable enfant du siècle, passé par les ateliers de Vernet, de Gros, ou encore de l'Anglais Bonington auprès duquel il apprit l'aquarelle, il entre au service du roi dès 1832 afin d'œuvrer pour le nouveau musée de Versailles. Bien vite, il se rapproche des jeunes princes dont il exécute les portraits, et notamment du fils aîné de Louis-Philippe qui a dix ans de moins que lui. Des scènes intimes de leur vie familiale aux grandes manifestations militaires, en passant par les courses et les chasses royales, c'est le train de vie brillant et la modernité des Orléans que capture le crayon virtuose de Lami. Dessinateur prolifique, il est également un décorateur de renom : aux Tuileries, il imagine pour les princes de somptueux appartements qui par leur historicisme annoncent déjà ceux du Second Empire. Cette exposition s'inscrit d'ailleurs dans le contexte de la réouverture après restauration des Petits Appartements du duc et de la duchesse d'Angoulême à Chantilly : somptueusement aménagés par Lami entre 1845 et 1847, ils constituent un témoignage désormais unique en leur genre des talents de décorateur que Lami mit au service des Orléans (voir p. 24).

« Eugène Lami. Peintre et décorateur de la famille d'Orléans », jusqu'au 19 mai 2019 au cabinet d'arts graphiques du musée Condé - Domaine de Chantilly, 60500 Chantilly. Tél. 03 44 27 31 80.

www.domainedechantilly.com

À LIRE : Nicole Garnier-Pelle et Mathieu Deldicque, *Eugène Lami. Les carnets de Chantilly*, Éditions Faton, 2019, 96 p., 19,50 €.

À commander sur www.faton-beaux-livres.com



Eugène Lami, *Une Soirée chez le duc d'Orléans au pavillon de Marsan*, 1843. Aquarelle et gouache sur papier, bande de papier ajoutée sur la droite, 21,6 x 33 cm. Chantilly, musée Condé.
© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

Un temps négligé, le dessin contemporain est aujourd'hui mis à l'honneur dans toute sa multiplicité. Depuis 2007, le salon DRAWING NOW permet d'en prendre la mesure.

Il propose une nouvelle fois un regard singulier sur le dessin au Carreau du Temple.

Pour sélectionner les galeries, les organisatrices du salon, Christine Phal et Carine Tissot, ont une nouvelle fois fait appel à un comité indépendant, parmi lequel Joana P. R. Neves, directrice artistique, et Émilie Bouvard, historienne de l'art et conservatrice au musée Picasso. Les deux étages du Carreau du Temple accueillent cette année soixante et onze galeries. Près de la moitié sont internationales, originaires de quinze pays, tels l'Allemagne, les Pays-Bas ou les États-Unis. Seize galeries participent pour la première fois au salon. DRAWING NOW constitue un temps d'arrêt, de réflexion sur le dessin et ses multiples formes, mais aussi de prospection.

Au rez-de-chaussée, le secteur général regroupe des galeries établies qui présentent en focus un artiste sur au moins un tiers de la surface d'exposition. On y trouve le travail de personnalités reconnues comme Jean-Michel Alberola (galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence), Ernest Pignon-Ernest (galerie Lelong & Co, Paris) ou la regrettée Pierrette Bloch (galerie Karsten Greve, Paris). Les dessins en aveugle de Gerhard Lang (galerie Albrecht, Berlin) croisent les transformations d'Alexandre Léger (galerie Bernard Jordan, Paris), les fils d'histoires de Marie Lozier (galerie Anne Barault, Paris) ou les réinterprétations de Johan De Wilde (Hopstreet Gallery, Bruxelles). Le niveau bas propose deux secteurs tournés vers les pratiques les plus contemporaines. Dans « Insight », les galeries proposent des expositions solo ou duo d'artistes moins connus du public, ainsi les autodidactes Kate Bradbury et Shinya Fujii (Jennifer Lauren Gallery, Manchester), le minimalisme de Júlia Vécsei (Kisterem, Budapest), le singulier Claude Briand-Picard (galerie Réjane Louin, Locquirec) ou le dialogue entre Justin Weiler et Eléonore Deshayes chez Provost-Hacker (Lille). « Process » concerne des projets spécifiques conçus par le galeriste, l'artiste et éventuellement un commissaire invité, comme la galerie La Ferronnerie / Brigitte Négrier (Paris) ou la galerie Irène Laub (Bruxelles).

Après Michail Michailov en 2018, Jochen Gerner en 2016 ou Cathryn Boch en 2014, le prix DRAWING NOW sera remis à l'un des cinq artistes choisis, lo Burgard (galerie Gaïa Muller, Paris), Damien Deroubaix (galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris), Friedrich Kunath (VNH Gallery, Paris), Lucie Picandet (galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris) et Nazanin Pouyandeh (galerie Sator, Paris). L'artiste lauréat bénéficiera notamment d'une exposition au Drawing Lab, qui présente actuellement les dessins performatifs de Nikolaus Gansterer. La programmation de conférences et de performances permet de prolonger la réflexion sur le dessin qui n'a de cesse de se renouveler et de se placer où on ne l'attend pas. Fanny Drugeon

« DRAWING NOW ART FAIR », du 28 au 31 mars 2019 au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Ouvert tous les jours de 11h à 20h (19h le dimanche). Tél. 01 45 38 51 15.

www.drawingnowparis.com

« Nikolaus Gansterer. Drawing as Thinking In Action », du 22 mars au 15 juin 2019 au Drawing Lab Paris, 17 rue de Richelieu, 75001 Paris. Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h. Tél. 01 73 62 11 17.

www.drawinglabparis.com



Claude Briand-Picard, *Untitled*, 2014. Encre sur coton à démaquiller, 65 x 50 cm. © Courtesy galerie Réjane Louin